

meilleure et la plus mauvaise condition de plantation; celle qu'on pratique à l'aide de simples trous creusés pour y planter des arbres, cette méthode que nous ne conseillerons jamais, est impraticable, selon nous, dans les terres fortes. Dans cette condition, chaque trou devient un réservoir où s'infiltrer les eaux pour y séjourner et former, dans les fortes chaleurs, un ciment impénétrable aux jeunes racines et à l'air, qui est si utile à leur développement.

Souvenons-nous toujours des vieilles maximes; celle-ci ne trouve-t-elle pas sa place ici:

"Comme il est fort important de travailler habilement en agriculture, aussi est-il beaucoup plus pernicieux d'y mal faire que de rien faire du tout." (XENOPHON.)

Pour les arbres, si l'on n'a pas élevé soi-même dans une pépinière les sujets nécessaires à la plantation, ce qui est préférable, on choisira, dans l'établissement le plus rapproché, des sujets d'une belle écorce, venus dans un terrain aussi analogue que possible à celui qu'on veut planter, des sujets venus de semis de pépins, bien franchement réussis de greffes et bien arrachés. On racourcira toutes les racines pivotantes ou les pivots, pour faciliter la naissance des racines qui, venant horizontalement, trouveront leur nourriture dans la terre ameublie par le défoncement; assez d'entre elles auront encore la tendance à former de nouveaux pivots.

Les plantations doivent être faites en temps sec, et jamais par la pluie; malgré la recommandation que nous faisons essentiellement de ne laisser les arbres en jauge que le temps le plus court possible, il vaudra mieux encore ajourner la plantation que de la faire par la pluie, surtout dans une terre détrempée.

Cet exposé si simple suffira pour guider ceux qui n'ont pas pour eux l'expérience; il obtiendra, nous l'espérons, l'approbation des hommes habiles:

"Il est plus aisé de souhaiter que de rencontrer un lieu, aux champs, accompli de toutes commodités, c'est-à-dire qui soit bon et beau, où le ciel et la terre, s'accordant ensemble, portent à l'homme tout ce qu'il peut désirer pour plantureusement vivre. Mais d'autant que Dieu veut que nous nous occupions des lieux qu'il nous a donnés, il est raisonnable que, les prenant de sa main tels qu'ils sont, nous nous en servions le mieux qu'il nous sera possible. Tâchons par artifice et diligence à suppléer au défaut de ce qui leur manque, suivant ce que dit l'oracle: Ne hais point ce labourage, encore qu'il soit pénible, car c'est de l'ordonnance du Souverain, et cette lumière de vérité est remarquable aux païens:

Le père n'a voulu que labour champêtre
Eust chemin si aisé, ains dans l'homme a fait naître
Et l'ait et le souci de cultiver les champs,
Et, juste, a refusé les fruits aux non-chaluns.

La culture du blé dans le Minnesota

Nous lisons à ce sujet ce qui suit, traduit de l'*American Agriculturist*, par la *Gazette de Sorel*:

"La Compagnie du chemin de fer de St. Paul et du Pacifique, a imaginé un nouveau moyen de disposer des terres qu'elle possède dans le Minnesota. Elle en vend 640 acres à une ou quatre personnes à raison de \$6 par acre. Aucun paiement ne devant être fait avant que la troisième récolte ait eu lieu. Aux termes du contrat de vente, l'acheteur doit entourer son terrain complètement, bouleverser la surface du sol, sauf la partie qui peut être impropre à la culture, en planter 40 acres d'arbres destinés à fournir du bois de construction, et cultiver le reste tous les ans en céréales.

"Le coût des travaux requis se divise comme suit: bouleversement du sol \$3.50 par acre; ensemencement avec du blé, \$2.87½; récolte, \$8 par acre; battage et transport, 14½ cts. par minot. La récolte moyenne du blé est de 20 minots par acre, et ce grain se vend 70 cts. en montant. Des personnes possédant un capital de \$5,000, ont actuellement engagé à cultiver le blé dans le Minnesota sur des terres achetées d'après la méthode en question, et elles comptent bien, réaliser le prix de leur acquisition avant que le temps de payer soit arrivé."

Petite Chronique

Retard de la saison.—Un ami de la *Gazette des Campagnes* nous informe qu'à Ste. Julie de Somerset les travaux des champs ne font que commencer. C'est un retard de trois grandes semaines. Les plus anciens de l'endroit affirment n'avoir encore rien vu de semblable. La disette des fourrages est presque générale. Les animaux sont condamnés à errer dans les champs pour trouver leur nourriture.

Fromagerie à Iberville.—M. O. Bergeron, d'Iberville, est en ce moment occupé à établir sur sa ferme une manufacture de fromage.

Les cultivateurs et la lecture.—Les cultivateurs du district de London, Ontario, font des souscriptions dans le but de fonder une bibliothèque agricole. Voilà ce qui s'appelle entrer dans la bonne voie.

Commerce de bois.—M. J. Z. C. Miquelon, l'actif garde-Forêt récemment nommé par le Gouvernement de Québec, nous informe que dans les seuls cantons de Garthby et Stratford, Ham-nord et Ham-sud et Wolton, il s'est fait, durant l'hiver de 1873-74, deux cent mille billots d'épinette et vingt trois mille billots de pin. Ces chiffres font voir l'importance toujours croissante de ce commerce en cette partie du pays. C'est aussi une preuve qu'il y avait grand besoin de surveiller les opérations de nos chantiers.

Le cheval de la Société d'agriculture du Comté de Kamouraska.—On nous informe que M. Anthime D'Auteuil, de la Rivière-Ouelle, vient de vendre un poulain provenant du magnifique étalon de la Société d'agriculture du Comté de Kamouraska, à la Société d'agriculture du Comté de Bellechasse, pour la jolie somme de deux cents piastres.

Maladie des chevaux à New-York.—Les derniers avis qui arrivent de New-York représentent les chevaux comme de nouveau atteints par une maladie d'un caractère fort grave. Le mal paraît commencer par un gonflement des yeux; l'animal ne tarde pas à maigrir; il refuse de boire et de manger, et n'est bientôt plus propre à travailler. Les vétérinaires de la ville sont d'avis que cette maladie est l'une des formes de l'influenza. Si le cheval, lorsqu'il est ainsi atteint, est laissé en repos, il traverse avec sécurité la période de durée du mal; mais si on le met au trait et que le repos ne lui soit pas accordé, dans la majeure partie des cas, les conséquences sont fatales, non pas sous le rapport du mal proprement dit, mais par suite des fatigues causées par l'excès du travail. Plusieurs des compagnies de voies ferrées de la ville ont déjà perdu un grand nombre de leurs chevaux. Un dixième des chevaux que renferme New-York sont atteints, à ce que rapportent les journaux.

Les 1,400,000 acres de terre à être partagés aux enfants des Métis à Manitoba.—Aujourd'hui les alarmes sont disparues à ce sujet. Les enfants métis auront une plus grande portion de terre, dans le partage des 1,400,000 acres, et les chefs de famille vont avoir aussi un octroi. Un bill vient d'être passé à cet effet par la Chambre Fédérale. Nous sommes persuadés que la nouvelle mesure sera agréablement reçue par nos lecteurs métis.—*Le Métis*.

Offre de main-d'œuvre pour les travaux des champs, etc.—Pour l'information de nos lecteurs de la campagne, nous publions gratuitement l'annonce suivante du Département de l'Agriculture et des Travaux publics de la Province de Québec, quoique la reproduction en soit interdite aux journaux, sans autorisation préalable par écrit de la part du Département.

Encore une fois, pourquoi le Département de l'Agriculture de la Province de Québec ne publie-t-il pas ses annonces dans la *Gazette des Campagnes*, surtout lorsqu'elles s'adressent tout particulièrement aux cultivateurs? On ne peut prétexter le petit nombre d'abonnés à la *Gazette*, puisqu'elle en compte au-delà de dix-huit cents sur sa liste d'abonnés.

Voici cette annonce dont les cultivateurs liront certainement profit, et les immigrants l'avantage de se placer:

"Les personnes qui ont besoin de MAIN-D'ŒUVRE pour les travaux des champs, jardinage, domestiques, etc., sont priées de